

# ÉDITORIAL

Virgil Ștefan NIȚULESCU

Rédacteur en chef

## ABSTRACT

*The theme of the present issue is devoted to a hot subject for museums, all over the world: Museums, Sustainability and Well-being. Though, for many of the museum visitors and even for some specialists, this theme may look as far away from the actual problems confronting museums, the truth is that many of the curators and museum managers in Romania are more and more preoccupied by it and are trying to find fresh and efficient answers to it.*

**Key-words:** ICOM, sustainability, well-being, new museum challenges.

Pour de nombreux spécialistes des musées en Roumanie - et ce n'est pas un reproche - les thèmes choisis par l'ICOM pour la Journée internationale des musées deviennent de plus en plus abstraits d'une année à l'autre. Il fut un temps où les thèmes portaient sur des sujets très concrets, tels que l'éducation muséale, les musées urbains, la documentation dans les musées, etc. Cependant, la plus importante organisation mondiale de spécialistes des musées suit le rythme des débats qui se déroulent dans la société mondialisée d'aujourd'hui. La Journée internationale des musées est un événement qui s'adresse traditionnellement au public. Les musées - des institutions qui sont aujourd'hui littéralement ouvertes presque tous les jours, et pas seulement le 18 mai - s'adressent au public à cette occasion sur des questions d'actualité dans les communautés locales. C'est pourquoi les thèmes choisis pour la Journée mondiale des musées du 18 mai ne concernent plus les préoccupations quotidiennes des muséographes, des éducateurs, des conservateurs, des restaurateurs, des chercheurs, des documentalistes et de tous les autres spécialistes travaillant dans le monde de plus en plus diversifié des musées du monde, mais ce sont plutôt des questions qui intéressent les citoyens et la manière dont elles peuvent être abordées par le biais des musées. Le patrimoine culturel - matériel et immatériel - géré par les musées n'est pas nécessairement au cœur des préoccupations de la société actuelle, qui considère sa valorisation comme une tâche naturelle que les musées doivent assumer en tant qu'institutions financées par des fonds publics (même si le nombre de musées privés augmente d'année en année,



<https://doi.org/10.61789/rm.2023.01>

la responsabilité de l'ouverture de nouveaux musées n'est pas toujours évidente à assumer). La responsabilité d'ouvrir de nouveaux musées pour gérer l'énorme patrimoine de l'humanité incombe principalement à l'État et aux collectivités locales, et dans tous les pays démocratiques, cette tâche incombe aux pouvoirs publics, qui assurent ainsi l'accès à la culture - un droit consacré par une multitude d'instruments internationaux, depuis ceux conclus au niveau de l'ONU ou de l'UNESCO jusqu'à ceux initiés en Europe par l'Union européenne et le Conseil de l'Europe). En d'autres termes, le public s'intéresse moins à la manière dont les musées résolvent leurs problèmes internes afin de remplir leur mission publique supposée - tout récemment à travers la nouvelle définition du musée adoptée lors de l'Assemblée générale de l'ICOM à Prague en 2019 - que, surtout, à la manière dont les musées s'engagent dans les problèmes de la société dans son ensemble. Par exemple, le thème de la Journée internationale des musées 2023 était *Musées, durabilité et bien-être*. Les muséographes devaient répondre à leur public sur la manière dont les musées contribuent à la durabilité économique des communautés dans lesquelles ils fonctionnent et au bien-être des citoyens de ces communautés.

Bien entendu, alors qu'un mot comme "*bien-être*" fait partie du vocabulaire de chacun, le terme "*durabilité*" n'a été largement utilisé dans le monde entier qu'au cours des trois dernières décennies, depuis la célèbre conférence mondiale sur l'environnement qui s'est tenue à Rio de Janeiro en 1992. La durabilité y a été définie comme la qualité d'une activité anthropogénique qui peut être menée sans épuiser les ressources disponibles et sans compromettre les possibilités de répondre aux besoins des générations futures. Cette approche devrait être à la base du bien-être de la société contemporaine et de chaque individu.

Le problème pour les spécialistes des musées était donc de répondre à cette question: quel est le rapport entre les musées et le thème proposé ? Trois approches sont possibles.

Tout d'abord, les musées doivent inciter le public à réfléchir sur le sujet à travers leurs activités courantes, par lesquelles ils valorisent le patrimoine qu'ils détiennent. Ce n'est pas chose facile, car il faut d'abord une connaissance approfondie de son propre patrimoine, et ensuite beaucoup de créativité pour pouvoir interpréter ce patrimoine dans l'esprit du thème choisi. Je l'ai dit à maintes reprises : ce sont les muséographes qui, par la manière dont ils interprètent le discours de l'exposition, sont des créateurs de contenus culturels et, en fin de compte, des créateurs d'œuvres de création intellectuelle.

Deuxièmement, les musées ont un rôle à jouer dans l'animation du débat public, soit à travers leurs propres événements qui attirent un public très diversifié, où il est possible d'adresser un message adapté à chaque catégorie de public, indépendamment de l'âge, de la profession ou du bagage intellectuel, soit en accueillant simplement des discussions initiées par la société civile ou les pouvoirs publics.

Troisièmement, les musées doivent eux-mêmes être à l'avant-garde des attitudes visant à encourager la société à prendre en compte les exigences

de la durabilité dans la manière dont ils gèrent leurs propres ressources. Par exemple - et c'est une méthode de plus en plus utilisée par les musées dans différents pays du monde, mais surtout en Europe - le mobilier d'exposition et tout l'équipement muséo-technique utilisé pour la réalisation d'une exposition temporaire n'est plus jeté après la fin de l'exposition, mais réutilisé pour des expositions futures. De plus, en Roumanie, dans le contexte d'une réduction drastique - que l'on peut prévoir dans un avenir très proche - des subventions reçues par les musées du budget public, cette exigence devient une nécessité que chaque responsable de musée doit garder à l'esprit, conscient qu'il ne pourra pas recevoir de l'argent chaque année pour acheter du nouveau mobilier d'exposition, malgré le peu d'espace dont disposent les musées, non seulement pour le stockage du patrimoine, mais aussi pour le stockage des objets d'inventaire. L'espace des musées est limité et les bailleurs de fonds sont de plus en plus réticents à allouer des ressources budgétaires (même infimes) à des projets culturels spécifiques aux musées.

Bien entendu, pour de nombreux professionnels des musées d'aujourd'hui, la numérisation des biens culturels n'est pas seulement une façon de préserver les biens culturels et de faciliter l'accès du public aux collections, mais aussi une façon d'assurer la durabilité, précisément parce que la façon dont ces biens sont rendus accessibles au public peut réduire les dépenses liées à leur exposition physique, qui nécessite l'utilisation de ressources qui sont plus difficiles à recycler.

Le bien-être est un peu plus difficile à définir dans ce contexte, car il s'agit peut-être moins du bien-être qu'il procure au public d'aujourd'hui que du bien-être qu'il procurera au public dans les décennies à venir, lorsque de nombreuses ressources seront plus difficilement accessibles. La récente crise des semi-conducteurs, provoquée à la fois par la pandémie et par la guerre en Ukraine, qui a affecté les voies habituelles du commerce international, a montré combien il est important pour toutes les institutions muséales de préparer à l'avance des solutions pour faire face à de telles crises, qui peuvent survenir de manière inattendue et affecter directement le bien-être même des citoyens au service desquels les musées sont placés.

Les articles de ce numéro de la *Revue des musées* représentent une somme de réponses adéquates au thème proposé et constituent un saut qualitatif évident dans la manière dont les auteurs ont abordé le sujet, même par rapport aux dernières années de publication. Je pense que le résumé actuel de la Revue est cohérent et convaincant, afin de faire d'une revue spécialisée, qui se prépare à célébrer six décennies d'existence, un baromètre efficace de l'état des musées en Roumanie.

**Dr. Virgil Ștefan NIȚULESCU**

Rédacteur en chef

[revistamuzeelor@culturadata.ro](mailto:revistamuzeelor@culturadata.ro)

[vsnitulescu@yahoo.co.uk](mailto:vsnitulescu@yahoo.co.uk)